

Programme L.E.D - Contenu #4

.....

Comment les jeunes vont « devenir le moteur de l'économie »

L'Obs

Mercredi 10 mars 2021

EXCLUSIF. Une étude internationale du cabinet Oxford Economics souligne le rôle indispensable de la « génération Z » pour le monde du travail et l'économie, avec un poids certain dès 2030.

« Ils sont fainéants », « ils ne supportent pas l'autorité », « ils pensent tout savoir », « ils manquent d'ambition »... Les stéréotypes sont fréquents quand est abordée l'insertion professionnelle des jeunes, en particulier ceux regroupés dans la « génération Z », c'est-à-dire nés entre le milieu des années 1990 et 2010, et ayant grandi avec internet. Pis, ces clichés sont régulièrement repris par les conseillers en management qui s'interrogent sur « comment manager cette génération Z », avec des jeunes présentés comme constamment en quête de sens, désengagés du modèle du salariat en CDI et préférant une flexibilité extrême.

Sauf que, à perpétuer les poncifs, l'apport de cette génération Z est atténué, et un sentiment de crainte tend à se développer. Qui plus est durant cette crise économique due à la pandémie de Covid-19, affectant particulièrement l'emploi des jeunes. Pourtant, une grande étude publiée ce mercredi 10 mars, et que « l'Obs » a pu consulter en avant-première, tempère toutes ces craintes, et insiste sur le poids économique de cette population dès 2030. Réalisée par le cabinet Oxford Economics aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie, en Allemagne, aux Pays-Bas et en France, et commandée par Snapchat, cette étude dresse un constat net : « La génération Z jouera un rôle significatif dans l'économie de 2030 : ils représenteront 30 % des salariés [contre 10 % aujourd'hui], leurs revenus pèseront pour 3,2 milliards de milliards de dollars [contre 460 milliards aujourd'hui], et ils représenteront 11 % de l'ensemble des dépenses [six fois plus qu'aujourd'hui. » Oxford Economics.

Une bascule au court horizon de dix ans, lourde de conséquences pour les entreprises. En effet, la pandémie de Covid-19 a accéléré la mutation de l'économie et du monde du travail vers un plus grand recours au numérique - il est désormais commun d'acter pour 2020 un bon de cinq ans en avant en matière de « digitalisation ». Et c'est une aubaine pour les plus jeunes, assure le cabinet.

Au-delà des compétences numériques, l'étude souligne que la génération Z sera plébiscitée pour ses qualités intrinsèques, et apportera aux entreprises : plus d'agilité - « ils tendent à mieux absorber l'information pour réagir face aux nouveaux défis » -, plus de créativité - « ils sont meilleurs pour créer une variété de contenus digitaux » -, et plus de curiosité - « ils sont plus engagés dans des formes d'apprentissage informel ». Les effets du Covid « seront temporaires » Le constat vaut évidemment pour la France, où « nous prévoyons que le nombre de personnes de la génération Z en activité doublera pour atteindre 7,8 millions d'ici 2030 et que leurs revenus (après impôts) augmenteront pour atteindre près de 205 milliards d'euros », pointent les chercheurs. Mieux, « l'évolution du marché du travail et les changements provoqués par la pandémie de Covid-19 façonneront les aptitudes et compétences qui seront recherchées demain [et] les compétences naturelles de la génération Z française en seront favorisées. Elle deviendra un moteur de croissance économique à la prochaine décennie. » Oxford Economics.

Le poids de la génération Z en 2030 Cette prospective optimiste pour les jeunes à l'horizon 2030 bute néanmoins sur les difficultés actuelles d'insertion professionnelle. Selon les derniers chiffres, 21,8 % des 18-25 ans étaient au chômage au troisième trimestre 2020, soit 619 000 jeunes, ce qui correspond à une hausse de 16 % en un an. Le taux d'emploi a reculé quatre fois plus dans cette catégorie d'âge que dans l'ensemble de la population. Par ailleurs, la précarité de l'emploi est plus forte : en 2019, 52,7 % des 15-24 étaient en CDD. D'où le plan « Un jeune, une solution », lancé par le gouvernement l'été dernier, avec notamment d'importantes aides à l'embauche, qui aurait déjà permis de recruter 1,2 million de jeunes de moins de 26 ans en CDD de plus de trois mois ou en CDI. Fin février, Mactignon recensait également 100 000 offres d'emplois sur la plateforme gouvernementale du même nom, et annonçait la mise en ligne de 30 000 propositions de stages.

Sur cette crise économique liée à la pandémie, amenant certains à parler de « génération sacrifiée » à propos des plus jeunes, Oxford Economics se veut rassurant : « Ces effets seront temporaires et l'impact aura disparu d'ici dix ans. Néanmoins, même temporaires, ces coûts affecteront de manière significative les individus. Si les pays arrivent à éviter une augmentation permanente du taux de chômage, alors [il] n'y aura probablement pas d'impact sur les perspectives d'emploi de la génération Z en 2030. » Espérons que cela casse enfin les stéréotypes.